

CERCLE D'HISTOIRE DE RIXENSART

GENVAL-LES-EAUX ET LA LUFTWAFFE

11 DÉCEMBRE 1943

« L'avion dans le Lac » fait partie du souvenir collectif sans que pour autant que le public soit bien certain de la réalité du fait, de son importance, de la nationalité de l'appareil, et si la plupart s'accordent sur l'époque, « fin 1943 », plus de précisions sont rarement accessibles. Beaucoup de bruits et de « vérités » ont circulé concernant cet épisode de la seconde guerre mondiale. Certains ont évoqué un combat aérien au-dessus du plan d'eau, combat se terminant par la chute d'un Supermarine Spitfire dans les flots. Une autre version parle d'un transport trimoteur du type Junkers JU 52, une troisième, sous l'influence des lieux peut-être, d'un hydravion. L'ouverture des archives militaires chez les participants au conflit a permis d'éclaircir ce point qui fait aujourd'hui partie de notre histoire locale. Les recherches du côté des avions perdus par la RAF ne font apparaître aucune perte compatible avec un crash dans le Lac de Genval durant la période considérée, par contre, les archives allemandes sont plus explicites. Elles mentionnent la perte de 8 appareils en décembre 1943 dont un Junker JU 188, tombé dans le Lac de Genval le 11 décembre de cette année. Elles font état aussi de la mort des quatre membres d'équipage.

A cette époque, fin 1943, la guerre est à un tournant. L'offensive aérienne alliée contre le IIIe Reich monte en puissance, Rommel a perdu la campagne d'Afrique depuis mai, l'Italie a capitulé, les Russes sont à l'offensive dans la bataille de Koursk et le Dr Goebbels manque de faits glorieux pour sa propagande. Hitler ordonna donc une offensive aérienne contre Londres, le sud de l'Angleterre, et le trafic maritime dans la Manche. L'opération, baptisée « Steinbock » par la Luftwaffe et « Baby Blitz » par les Anglais, débuta en décembre 1943 et, bien que menée par un petit nombre de bombardiers et chasseurs-bombardiers, ces raids immobilisèrent de gros moyens de défense du côté britannique. Ces escadres de bombardement (*Kampfgeschwader*) étaient équipées en parts sensiblement égales de Junkers JU88 et des dernières versions du Dornier DO 217. Au début de l'année 1943, la firme Junkers avait sorti un dérivé très amélioré de son JU88, rebaptisé JU 188, dont le prototype vola dès janvier. La première version, entrée en service au mois de mai fut basée dans le nord de la France. Ces appareils différenciaient cependant du prototype initial JU 188A par des moteurs d'une puissance de près de 10 % inférieure aux moteurs prévus, en retard de développement. Le premier raid au dessus de l'Angleterre eut lieu le 20 octobre

1943 et les nouveaux appareils JU 188 furent employés dans des missions d'éclaireurs et de marquage d'objectifs pour les bombardiers des escadres.

Le samedi 11 décembre 1943, le JU 188 du III Gruppe KG6 s'abat dans le Lac de Genval.

Que s'est-il passé ? Parmi les scénarios possibles figure un éventuel vol de liaison entre sa base du nord de la France, ou de Chièvres, vers Melsbroeck où était basé le Stab KG6 (Etat-major). Il y aurait eu un gros problème technique entraînant une explosion à bord et tentative d'évacuation de l'équipage de l'appareil désarmé. Un témoin oculaire atteste qu'un aviateur a été retrouvé mort accroché par son parachute dans un arbre de la villa Béatrix (La Fée du Lac) au coin de l'avenue du Théâtre. Deux autres membres de l'équipage sont restés coincés dans l'habitacle et nous ignorons les circonstances de la mort du quatrième. Un riverain de l'époque affirme avoir retrouvé un gant appartenant à l'un des occupants. Ce qui est certain, c'est que les quatre membres de l'équipage sont enterrés au cimetière allemand de Lommel. Ils avaient noms : Feldwebel Spech F. (Pilote), Feldwebel Bock F. (mitrailleur), Feldwebel Kols W. (Mitrailleur), Unteroffizier Mass W. (Radiomitrailleur). La partie avant de l'avion est tombée à environ 25 m de l'actuel piétonnier, au large du mur de la propriété Rossel. Des éléments de moteur, dont des têtes de cylindres, ont été extraites à cet endroit lors du dragage du Lac en juin 1975. La partie arrière du fuselage serait tombée plus près du débouché de l'avenue du Théâtre, voire même au-delà, et dépassait de la surface. Dans les jours qui suivirent, les Allemands isolèrent la zone et retirèrent des eaux tout ce qui était accessible, peut-être en baissant partiellement le niveau du Lac mais ce dernier détail reste incertain.

Michel CORYN